

RENÉ DE CHATEAUBRIAND

DOCUMENTAIRE 423

LES ANNÉES DE JEUNESSE

Il naquit le 4 septembre 1768 à Saint-Malo, d'une famille aristocratique qui s'était déjà illustrée dans les chroniques historiques de la France. François-René, vicomte de Chateaubriand, a 10 ans l'année où meurent J.J. Rousseau et Voltaire; il en a 26 quand monte à l'échafaud André Chénier, et 31 à la mort de Beaumarchais. Ces morts lui ont laissé un très riche héritage: *L'Emile* et les *Confessions*, *Candide* et *Zaïre*, les *Élégies* et *La jeune Captive*, le *Barbier de Séville*, et le *Mariage de Figaro*, sont bien vivants dans le cœur des Français quand le jeune vicomte commence sa carrière d'homme de lettres.

« Le petit chevalier, écrit G. Lanson, poussa comme il plut à Dieu sur le pavé de St-Malo, au bord des grèves, plus rudoyé que surveillé, polissant tout le jour... Il reçut une instruction assez décousue aux collèges de Dol, de Rennes, de Douai... Cependant il passait ses vacances, et lorsqu'il eut échappé aux collègues, il fit un long séjour au triste château de Combourg... Le soir, après avoir couru dans la campagne sauvage, le chevalier écoutait passer les heures dans la vaste salle, à peine éclairée, que son père parcourait en silence; puis il allait coucher dans une tourelle isolée, tout seul,

face à face avec les terreurs de la nuit. Sa compagnie, sa joie, son amour, c'était sa soeur Lucile ».

VOYAGE EN AMÉRIQUE ET EN ANGLETERRE

A 17 ans, il obtint un brevet de sous-lieutenant dans le régiment de Navarre. Capitaine deux ans après, il vint à Paris, où il fit paraître des vers dans l'*Almanach des Muses*. Mais la Révolution éclata, ne laissant aux aristocrates de chances de salut que dans l'exil, et Chateaubriand, dont le père était mort, se rendit en Amérique du Nord. Il avait caressé l'espoir de faire quelque découverte géographique importante dans ces régions encore mal explorées; mais dès qu'il se trouva sur le sol du Nouveau Monde, son penchant à l'extase contemplative prit le dessus, et il s'attacha surtout à ce qui pouvait enchanter son imagination. Après une année de séjour au Nouveau Monde, espérant que la Révolution pourrait encore être étouffée, il revint en France, où il combattit dans les rangs clairsemés des monarchistes. Blessé à Thionville il quitta la France pour la seconde fois et chercha refuge en Angleterre, où de 1793 à 1800 il vécut chichement de l'argent que pouvaient lui rapporter des leçons et des traductions. C'est à Londres que parut, en 1797, son premier *Essai sur les*



Saint-Malo, dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, n'était qu'un petit bourg maritime qui vivait du produit de sa pêche. C'est là que naquit d'une illustre famille François-René, vicomte de Chateaubriand.



René passa son enfance dans le château paternel de Combourg en Bretagne, aux environs de Saint-Malo, et ce furent pour lui des années de grande tristesse, comme s'il eût senti la Révolution qui anéantirait sa famille.



S'étant exilé en Angleterre pour échapper aux persécutions des révolutionnaires, René de Chateaubriand aimait à se promener dans le parc de Richmond.

révolutions anciennes ou modernes dans leur rapports avec la Révolution française.

ACTIVITÉ POLITIQUE

En 1800 Chateaubriand rentrait en France, décidé à servir Napoléon, en lequel il voyait l'homme qui rendrait à la France sa situation de grande nation. L'année qui suivit son retour, il publia *Atala*, qui suffit à le rendre célèbre.

En 1802 paraissait le *Génie du Christianisme*, qui donna le signal d'une sorte de restauration religieuse. Napoléon, qui aimait à s'entourer d'hommes qui portaient un nom illustre soit par leur lignage soit par leurs mérites personnels — et le nom de Chateaubriand



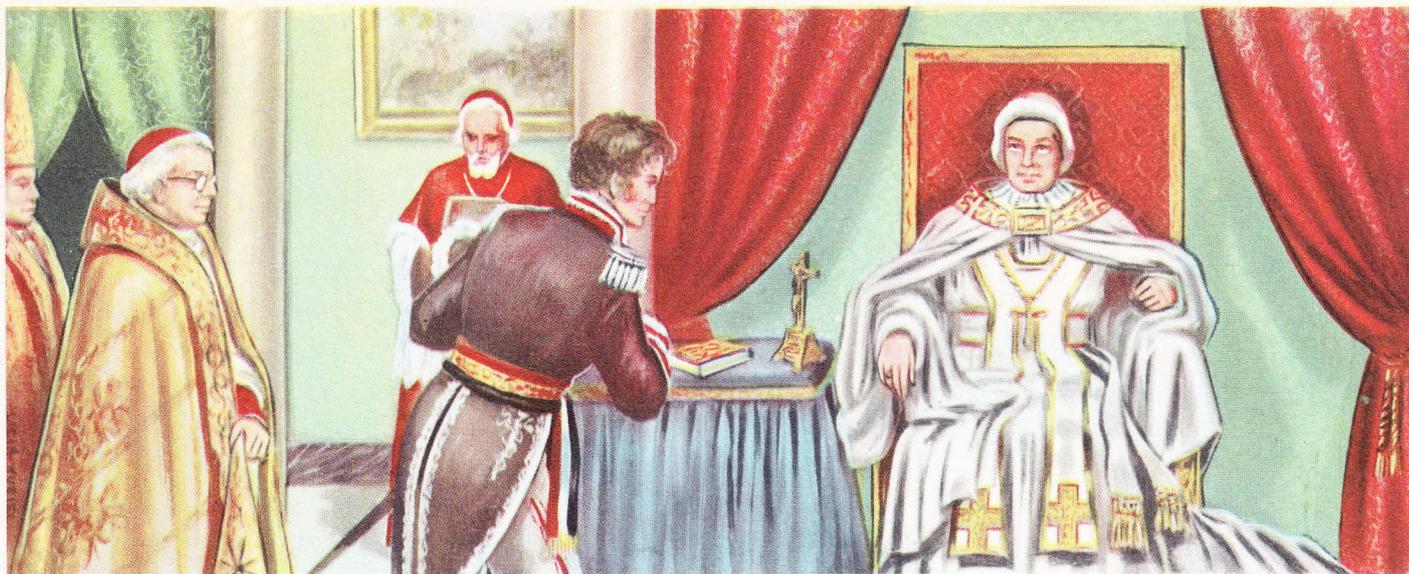
René de Chateaubriand, qui vécut de 1768 à 1848, peut être considéré comme un précurseur du romantisme français. Ayant été élevé dans un milieu familial sévère et triste, il conversait souvent, enfant, avec sa soeur Lucile, jeune fille exaltée, avec laquelle il rêvait de vies merveilleuses. La sensibilité du futur écrivain le préparait à ressentir la beauté de tout ce que lui révélerait l'univers.

l'était à ces deux titres — le nomma secrétaire d'ambassade à Rome. C'était le poste idéal pour le vicomte, qui était entièrement revenu aux croyances de ses ancêtres après la mort de sa mère et d'une de ses soeurs. Les années qu'il passa dans la Ville Éternelle furent pour lui la source d'inspirations fécondes, comme le prouvent *Les Martyrs*, qu'il devait composer plus tard (1809) à Sceaux. Revenu en France il attendait une nouvelle nomination quand l'exécution du duc d'Enghien, en 1804, le décida à donner sa démission. Il ne se réconciliera plus avec l'Empire.

Un voyage en Grèce et dans le Proche-Orient (1806) lui fournit le éléments de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié en 1811, qui fut accueilli par le public presque avec le même enthousiasme qu'*Atala*. En 1814, il composa une brochure: *De Buonaparte et des Bourbons*, qui le rappela à l'attention de Louis XVIII. En 1815, il suit le roi à Gand, et devient ministre de l'Intérieur par interim. Il fut ensuite ambassadeur à Berlin, et plénipotentiaire au Congrès de Vérone (Octobre 1822) où la Sainte Alliance décida d'intervenir en Espagne en faveur de Ferdinand VII contre le régime des Cortès. Il est ambassadeur à Rome en 1828, mais en 1830, quand le pouvoir de Charles X prend fin, il se retire de la vie publique, voulant marquer sa fidélité à la cause de la légitimité.

LES DERNIÈRES ANNÉES

Il avait 62 ans; il était illustre, et pouvait s'accorder une vieillesse exempte de préoccupations financières. Il consacra cette dernière période de sa vie à reprendre les *Mémoires d'Outre-Tombe*, qu'il avait entrepris en 1811. Il les continua presque jusqu'à sa mort, qui survint en 1844. Madame Récamier, qui avait été pour lui la plus dévouée des amies et avait fait de lui



Secrétaire d'ambassade à Rome dans la première partie de sa carrière diplomatique, Chateaubriand devait retourner plus tard dans la Ville éternelle en qualité d'ambassadeur.

le roi de son salon, où elle réunissait les personnalités les plus en vue, devait mourir l'année suivante.

SES OEUVRES

La production littéraire de René de Chateaubriand compte neuf ouvrages importants, auxquels s'ajoutent quelques brochures historiques et politiques. Le premier groupe comprend *Atala*, *Le dernier des Abencérages*, *Le Génie du Christianisme*, *L'itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Les Martyrs*, les *Mémoires d'Outre-Tombe*, les *Natchez*, *René*, le *Voyage en Amérique*.

Au second groupe appartiennent: *De Buonaparte et des Bourbons*, *Colonies Espagnoles*, *Monarchie selon la Charte*, *la Guerre d'Espagne de 1823*, *De la Restau-*

ration et de la Monarchie élective, *Essais sur les Révolutions*; *Mémoire sur la Captivité de la Duchesse de Berry*; *Etudes historiques*.

LA TRILOGIE SUR LES NATCHEZ

Atala ou les Amours de deux sauvages dans le Désert, la première des oeuvres narratives de Chateaubriand, ouvre la trilogie consacrée à la malheureuse tribu des Natchez, que les Français avaient exterminée en Louisiane au cours de l'année 1727. Les deux autres ouvrages de la trilogie sont: *René*, et les *Natchez*. Il les écrivit après *Atala* mais, tandis que *René* fut publié en 1802, il ne fit éditer les *Natchez* qu'en 1826.

Atala est l'histoire de Chactas, un Indien capturé par les Français, qui évite la mort grâce à la pieuse Atala qui le fait évader. Après avoir péniblement erré dans les savanes, ils rencontrent un missionnaire, le Père Aubry, auquel Chactas manifeste son désir de se convertir au christianisme, non seulement pour que l'éclaire la vraie lumière, mais aussi pour qu'il puisse épouser celle qui l'a sauvé. Mais Atala a promis à sa mère mourante de prendre le voile et, pour ne pas trahir son serment, elle s'empoisonne. Il ne reste plus au malheureux Chactas que la consolation d'enterrer sa bien-aimée dans « les bosquets de la mort ». Depuis quelques années la France connaissait, à travers *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre, les merveilles d'un monde mystérieux et lointain: une île de l'Océan Indien où la flore et la faune, le ciel et la mer, triomphent dans la gamme complète de leurs couleurs. Avec *Atala* c'était la révélation du monde des Peaux-Rouges. Grâce à la palette de Chateaubriand, qui interprète, avec un art presque magique, la nature, le lecteur pénètre maintenant dans l'esprit d'un peuple primitif dont l'intense humanité lui apparaît. De plus, dans l'oeuvre



Du mois d'Avril 1791 au mois de Janvier 1792 le jeune Chateaubriand visita l'Amérique. De son témoignage il résulte, entre autres, qu'il remonta l'Ohio jusqu'à son confluent avec le Kentucky, dans des régions sauvages qu'habitaient encore des Indiens. Il tira de ce voyage l'inspiration de trois de ses romans: *Atala*, *René*, et les *Natchez*, qui se situent parmi les tribus américaines.



Certaines pages du *Génie du Christianisme* furent peut-être écrites dans la contemplation des fameux monuments qui, à Rome, rappellent les faits glorieux et douloureux de la religion prêchée par le Christ.

de Chateaubriand, les angoisses, les espoirs, les élans de l'âme apportent aux émotions de son personnage un caractère romantique qui répondait aux aspirations de l'époque naissante. Dans le premier de ces livres, l'auteur décrit, avec une délicate poésie, une passion trouble qui a menacé d'emporter le héros même du roman, et le décor invariable est celui de la forêt américaine; dans le second s'achève le cycle de la tribu qui donne son nom à l'ouvrage; dans les *Natchez* il nous fait assister, en des pages d'une rare intensité dramatique, à une impitoyable extermination.

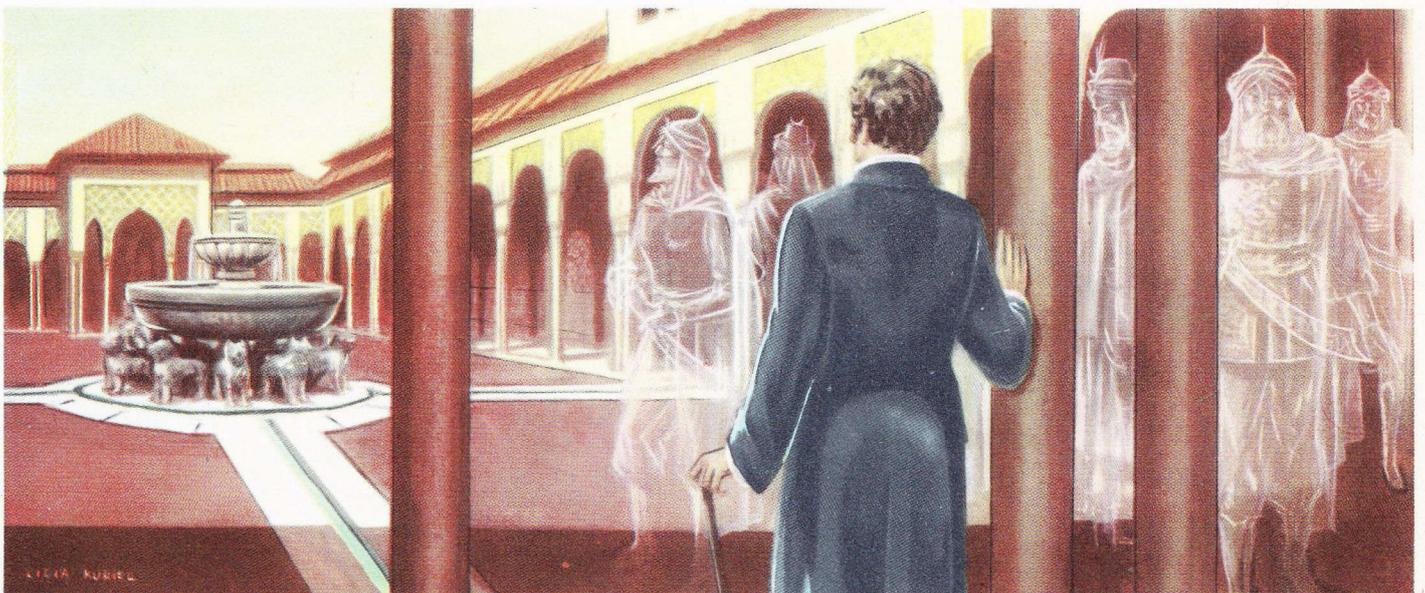
LE GÉNIE DU CHRISTIANISME

S'il a suffi d'*Atala* pour le mettre en lumière en tant que romancier, le *Génie du Christianisme* constitua, dès sa publication, un événement d'un ordre différent,

et fut, pour le célèbre auteur, le tremplin du lancement pour la carrière diplomatique. Célébrant les fastes du christianisme, plus encore dans la civilisation que dans la littérature, Chateaubriand veut établir que le message de l'Évangile est le fondement véritable du monde moderne. Le livre comprend quatre parties, la première traitant des dogmes, la seconde de la doctrine chrétienne, la troisième de la poésie qui s'inspire de cette doctrine, et la dernière des beautés du culte. Et, dans chacune, l'esprit de l'écrivain, vibrant de foi, est parfaitement secondé par le scintillement du style et l'admirable envolée de l'inspiration.

LE DERNIER DES ABENCÉRAGES

Avec les aventures du dernier Abencérage, Chateaubriand, qui avait profondément ressenti la poésie des forêts et des savanes américaines, pénètre dans l'Espa-



En visitant l'Alhambra, ce château célèbre qui s'élève encore de nos jours à Grenade, René de Chateaubriand évoque l'histoire tragique des Arabes, qui, après sept siècles d'occupation, furent contraints de quitter jusqu'à la dernière parcelle de l'Espagne.

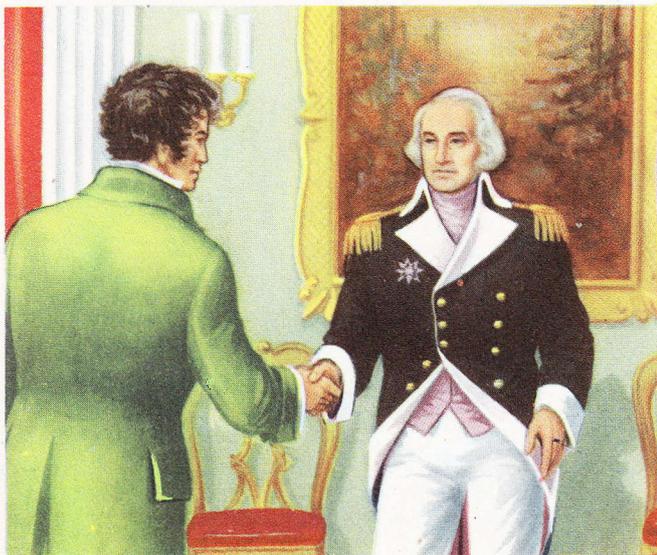


Chateaubriand ne pouvait négliger de visiter la Grèce, berceau de la civilisation la plus raffinée. Il étudia avec un soin particulier les ruines des temples élevés sur l'Acropole, si riche en monuments qui nous parlent encore d'une ancienne splendeur dont nous avons recueilli l'héritage.

RÉCITS DE VOYAGES

gne du XVI^{ème} siècle et marque le contraste de la race ibérique avec la race arabe, qui, depuis une trentaine d'années, s'est définitivement retirée de la patrie du Cid Campeador.

C'est un descendant de ce héros que rencontre le jeune prince Abencérage Aben Ahmed, qui avait voulu revoir Grenade, dont le magnifique Alhambra évoque toujours la domination mauresque maintenant disparue. Une chrétienne blanche répond aux sentiments poétiques du dernier des Abencérages, mais elle trouve la force de conseiller à son amoureux de repartir vers son désert, pour s'épargner à elle-même, descendant du Cid, de trahir sa religion et les traditions de sa famille, en unissant sa vie à celle d'un tenant de Mahomet.

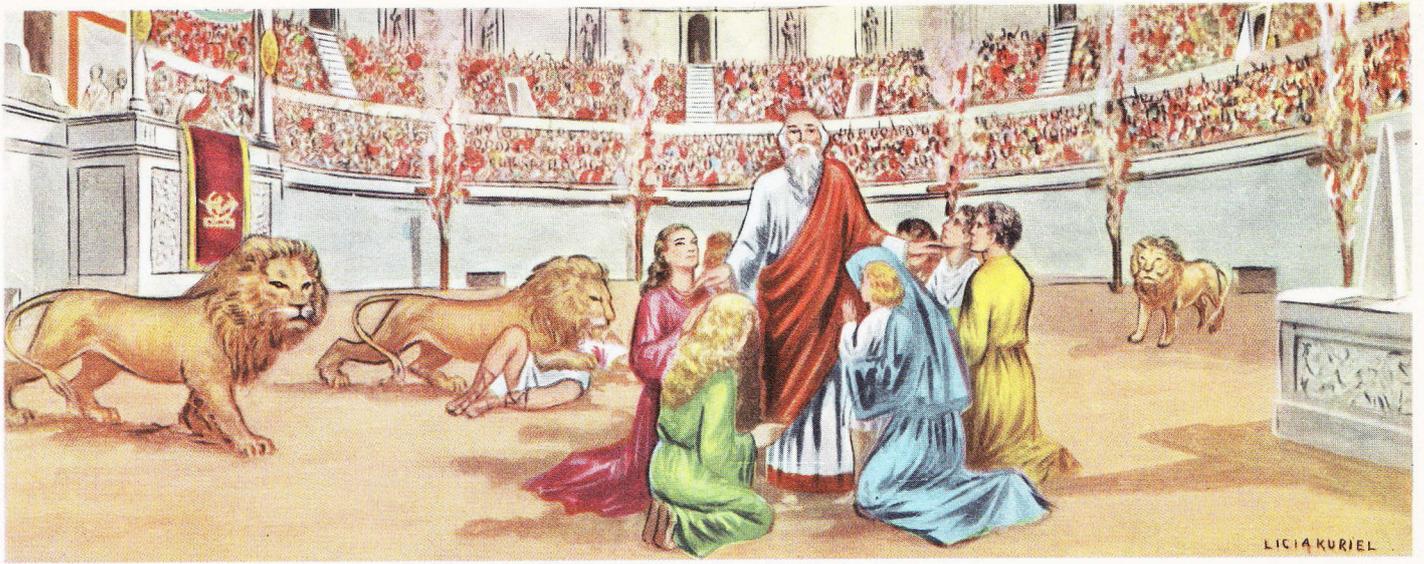


Lors de la rencontre de l'écrivain avec George Washington, la poésie et la politique se rendirent un hommage mutuel sur le sol libre des Etats-Unis.

L'Itinéraire de Paris à Jérusalem et le *Voyage en Amérique*, sont bien différents des livres ordinaires que les écrivains venus après le célèbre vicomte breton nous ont présentés: ils ne se limitent pas à la description détaillée des régions visitées et des races qui les peuplent. Chateaubriand se rendit à Jérusalem pour y réunir les éléments d'un livre sur les lieux mêmes, où évolueront les personnages de ses « Martyrs ». Mais bien loin d'être des carnets de voyage, ses pages sont tout imprégnées de poésie, et la partie consacrée à Athènes et à Sparte offre la force et la puissance d'un poème en prose. En Amérique où il était allé, comme nous l'avons rappelé, en 1791, avec l'intention de se consacrer à la dure recherche du passage au Nord-Ouest, son esprit le poussa à oublier le but qu'il s'était à lui-même fixé pour visiter les terres où avaient combattu les colons anglais avant de conquérir leur indépendance, et que les précédents voyageurs, parmi lesquels bon nombre de missionnaires, avaient révélées à l'Europe. Il se servit de tout ce qu'il avait vu pour retracer l'épopée des Natchez, mais certaines de ses pages sont totalement en dehors du récit, comme celles qu'il consacre à George Washington, à la puissance poétique du Mississipi, et à la vitalité extraordinaire des forêts peuplées par des végétaux géants.

LES MARTYRS

Les *Martyrs*, qui se situent à l'époque de l'empereur Dioclétien, ont pour principaux personnages le jeune Eudore et la jeune Cymodocée. Celle-ci est aimée du ministre de Galerius, Hiéroclès, qui tente de la faire enlever. Le rapt n'ayant pas eu lieu grâce à l'interven-



Dans *les Martyrs*, Chateaubriand décrit les angoisses, les souffrances, les espoirs, et la foi des chrétiens persécutés, qui ne faiblirent jamais et accueillirent la mort comme un don de Dieu.

tion d'Eudore, la jeune fille se rend à Jérusalem et se convertit à la foi chrétienne, mais une tempête la jette sur les côtes d'Italie. Elle est capturée et conduite à Rome, où elle mourra dans l'Amphithéâtre de Vespasien avec Eudore et un grand nombre d'autres martyrs de la Grande Persécution. Il manque peut-être à cette oeuvre l'inspiration qui anime le cycle des *Natchez* et le *Génie du Christianisme*, toutefois c'est encore une oeuvre remarquable, dans laquelle Alfred de Vigny voyait une mosaïque dont chaque pierre est tirée d'un chef-d'oeuvre de l'antiquité.

LES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

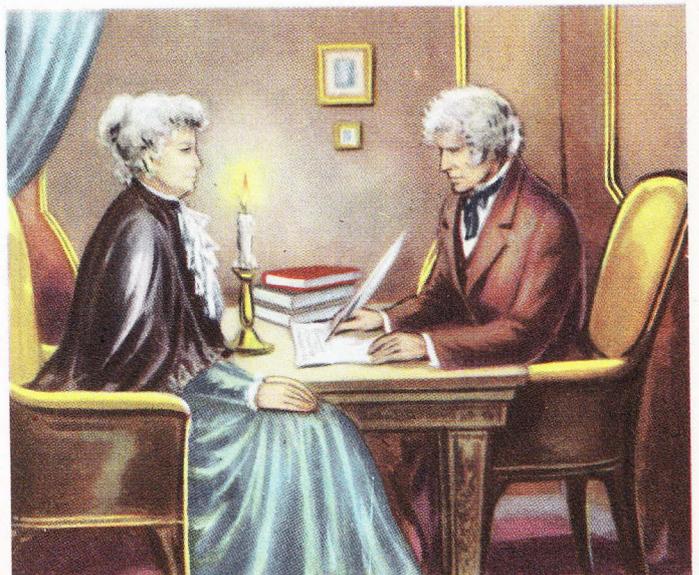
La dernière oeuvre capitale de Chateaubriand porte le titre de *Mémoires d'Outre-Tombe*. Commencée en 1811 elle fut publiée après sa mort, entre 1849 et 1850. Dans cet ouvrage, le prestigieux homme de lettres évoque toute son existence, et l'on y voit se succéder: le soldat, le voyageur, le diplomate, l'écrivain, l'illustre artiste enfin qui peut, à bon droit se vanter, dans sa vieillesse, d'avoir tant contribué au mouvement littéraire du nouveau siècle.

Ne sont-elles pas d'un romantisme qui ne devait jamais être surpassé, des lignes comme celles-ci: « ...dans ces régions sauvages l'âme se plait à s'enfoncer dans un océan de forêts, à méditer au bord des lacs et des fleuves, et, pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu? ».

INFLUENCE DE CHATEAUBRIAND SUR LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE

Chateaubriand a des précurseurs de génie dans la voie où il a engagé la littérature française et ce n'est pas lui qui a effectivement rompu avec la raison pour attribuer au sentiment la meilleure part dans la com-

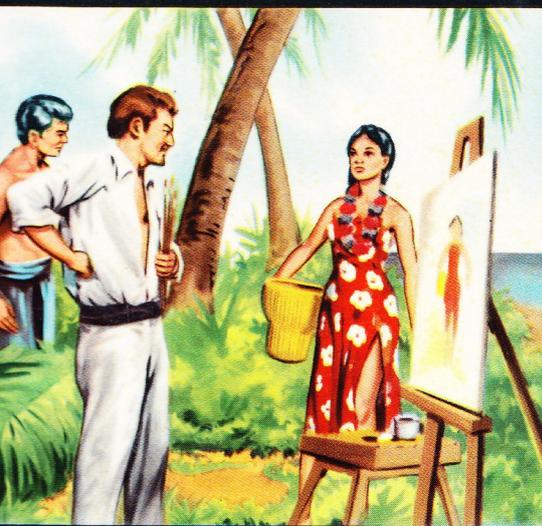
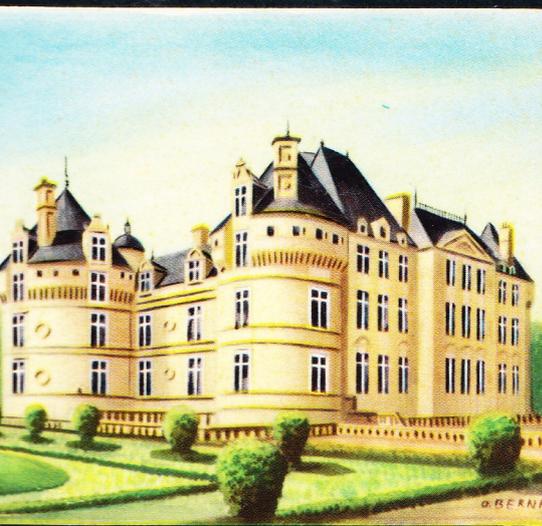
préhension des êtres et des choses. Ce mérite revient incontestablement à J. J. Rousseau. Mais c'est de lui que date vraiment le mouvement romantique; il est, avec madame de Staël, mais plus prestigieusement qu'elle, son authentique fondateur. La diversité même de ses oeuvres, que nous venons d'évoquer, lui a permis de souligner l'importance de tous les thèmes que reprendront, en y ajoutant, poètes et prosateurs du XIX^{ème} siècle. La foi religieuse à laquelle conduit la sensibilité des larmes plus que la logique du raisonnement, l'émotion esthétique devant le spectacle des ruines, la réhabilitation du mérite d'un Moyen Age vibrant de vie profonde, l'exotisme et ses peintures colorées, autant de sujets propres à renouveler, après environ deux siècles de littérature raisonnable où domine, à la plus belle période, la pensée cartésienne, l'inspiration des grands écrivains faisant de leur coeur une véritable lyre, débridant leur imagination affranchie des règles et entraves.



René de Chateaubriand passa ses dernières années en écrivant les *Mémoires d'Outre-Tombe*, sous les yeux affectueux et vigilants de Mme Récamier, qui fut pour lui une fidèle amie.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles